

"Il faut pouvoir sanctionner dès le premier délit"

YAËL BRAUN-PIVET Au camp des Milles, hier, la présidente de l'Assemblée nationale a fait le parallèle entre les tragédies de l'Histoire et le climat d'émeutes.

Élu il y a un an au perchoir de l'Assemblée nationale, elle s'était promise de "ne pas rester entre les hauts murs du Palais Bourbon". Elle a fait 23 déplacements depuis. Avant de se rendre notamment à Venelles, aujourd'hui, pour un débat citoyen sur les institutions, Yaël Braun-Pivet a fait une longue halte au camp de Milles, hier, près d'Aix. Un lieu de mémoire et de réflexion autour de la Shoah où son guide, le président du Mémorial Alain Chouraqui, a fait le parallèle avec l'actualité. "Quand la démocratie s'affaiblit et que les tensions s'aggravent, il y a engrenage vers le pire", démontre le chercheur...

Quand on visite le camp des Milles, le contexte actuel d'émeutes vient-il immédiatement à l'esprit ?

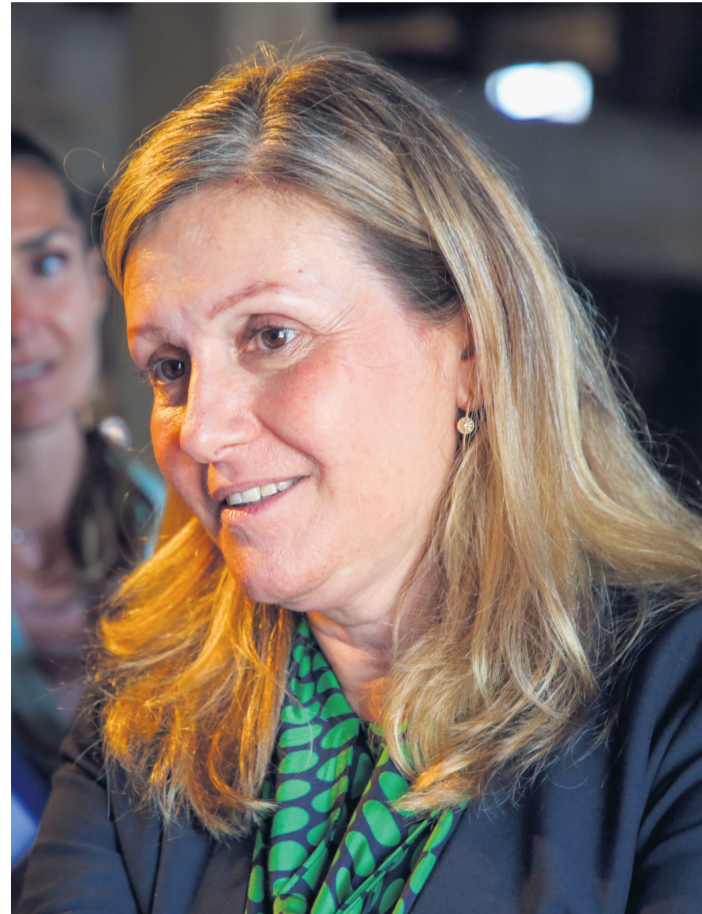
Pas immédiatement. Ma première émotion, lorsque j'ai déposé une gerbe devant le wagon

“
Mes grands-parents juifs étaient cachés à Marseille en 1942.”

du souvenir, m'a ramenée à mon histoire. Mes grands-parents juifs étaient cachés à Marseille pendant la guerre. Prévenus de la rafle sur le Vieux-Port, ils ont pu s'échapper en Haute-Savoie, où est né mon père. La chance de leur vie. Que leur petite-fille soit présidente de l'Assemblée nationale, c'est toute la beauté de notre démocratie. Puis en échangeant avec Alain Chouraqui qui m'expliquait les mécanismes conduisant à la fin de l'État de droit, j'ai pensé à la situation actuelle.

Ces mécanismes font-ils sens ?
Oui, ils font sens dans ce qu'ils portent. Ils disent que chacun, à sa manière, peut dire non. Qu'un geste anodin peut changer le cours des choses. On a toujours le choix.

Défendre la démocratie, c'est une forme de résistance ?
C'est de la vigilance. Il faut être



Yaël Braun-Pivet lors de sa visite, hier au camp des Milles, près d'Aix.
/PHOTOS DENIS THAUST

attentif. La démocratie est le meilleur des régimes, mais on voit bien qu'elle subit des attaques en permanence. Prenons garde à cela.

Alain Chouraqui expliquait que la perte des repères, les radicalisations, les violences, les pouvoirs débordés sont l'étape précédant toujours l'arrivée d'un régime autoritaire. Qu'en pensez-vous ?

Nos institutions sont très solides. Elles remplissent leurs missions. Le gouvernement gouverne, le Parlement vote et délibère, la justice fonctionne. Je n'ai donc pas cette inquiétude. Mais je suis inquiète des tensions auquel notre pays fait face et sur la façon dont les forces politiques radicales les exacerbent en se nourrissant de clivages et de divisions. Je l'ai senti dès le début de mon mandat, lorsqu'il a fallu réglementer la tenue vestimentaire dans l'hémicycle. Ce-

“
Quand l'abstention progresse et la majorité silencieuse grandit, les radicalités s'imposent et les mécanismes expliqués au camp des Milles se dessinent.”

YAËL BRAUN-PIVET

la traduisait un non-respect de l'institution du fait de quelques-uns.

Ces émeutes étaient-elles écrites d'avance après la crise liée à la réforme des retraites ?

Je suis une incorrigible optimiste. J'ai, comme beaucoup, des regrets sur le consensus que nous n'avons pas réussi à construire. Rien ne serait pire qu'une Assemblée qui ne représenterait pas le pays.

Faut-il plus d'autorité, un mot qui est sur toutes les lèvres ?

Le mot juste, c'est le respect de l'autorité. Les policiers ne sont pas respectés par certains, tout comme les enseignants ou les élus, alors que leur autorité est légitime. C'est aussi le fruit d'un manque de respect des institutions. Je pense qu'il faut pouvoir sanctionner, dès le premier fait délictueux. C'est fondamental. Je vais souvent au commissariat de Sartrouville, dans ma circonscription. On me dit à chaque fois qu'il faut qu'un mineur commette de nombreuses infractions avant la première sanction. La réponse pénale est souvent trop tardive. Pourtant, on n'a pas besoin de modifier la loi. Nous avons réformé la justice pénale des mineurs pour une réponse rapide dès les premiers faits de délinquance commis par des jeunes, parce que le premier acte entraîne souvent une escalade. Nous avons à imposer un principe de réparation des dommages causés, ainsi que des stages de citoyenneté. C'est fondamental.

Beaucoup de gens disent tout haut ou tout bas attendre un régime plus autoritaire avec Marine Le Pen...

Quand l'abstention progresse et la majorité silencieuse grandit, les radicalités s'imposent et les mécanismes expliqués au camp des Milles se dessinent. Alors que la nuance, le respect sont fondamentaux. Ils sont en chacun de nous, quelle que soit notre condition sociale. En agissant, on aura de l'influence sur cette majorité. Moi, j'ai envie d'agir.

Propos recueillis
par François TONNEAU

Ces mécanismes simples qui mènent aux crimes de masse

La présidente de l'Assemblée nationale s'est fait expliquer, au Mémorial du camp des Milles, les mécanismes conduisant au pire.

D'abord une gerbe de fleurs. Un moment de recueillement devant le wagon noir du souvenir qui rappelle que 2 000 personnes internées au camp des Milles ont été déportées au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau avant 1942. En zone encore "libre", l'État français a commis son terrifiant excès de zèle. Yaël Braun-Pivet, dont les grands-parents juifs ont évité de peu la rafle du Vieux-Port, contient son émotion. La présidente de l'Assemblée nationale, élue il y a un an au perchoir, aurait aimé venir plus tôt dans cette ancienne tuilerie réquisitionnée en 1939 par Vichy, où dix mille personnes ont été parquées dans des conditions terribles. Emmanuel Ma-



Devant le wagon du souvenir, au camp des Milles, d'où 2 000 personnes sont parties vers Auschwitz.

ron l'a précédée. Mais elle ne rate pas une miette des explications du maître des lieux, le chercheur Alain Chouraqui. Qui, au-delà d'une mémoire qui "ne suffit pas", a fait de cet imposant édifice de briques rouges une zone unique de réflexion depuis 2006. Comparant la Shoah

aux génocides arménien, tzigane et rwandais, il a établi scientifiquement une base de données. Avec un comité de 30 universitaires, il a ainsi démontré que "les mécanismes sont toujours les mêmes. La rapidité de l'engrenage et la disparition de la démocratie se divisent en étapes". Il y a d'abord le terreau d'incompréhension, de peurs de l'autre et de racisme. Puis les crises, les "crispations identitaires", où une minorité agissante se nourrit de complottisme et cherche des boucs émissaires, manipulant le langage et déstabilisant le pouvoir. Vient une séquence de désordres et d'agressions, de radicalisations et de "pouvoirs débordés. Nous y sommes", assure-t-il, alors que Yaël Braun-Pivet hoche la tête, confiante dans la démocratie. Elle n'est pas dupe, elle résiste car elle connaît la suite: fin de l'État de droit, suppression des libertés, dictature, crimes de masse... Implacable.

F.T.